49e ANNÉE. — N° 17.350
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Limitrophes.	8 50	16f	30f
France et Colonies....	9 »	17f	32f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 3 JANVIER 1920
SAINTE GENEVIÈVE
SOLEIL : lever 7h42; coucher 4h30
LUNE : P. L. le 5; D. Q. le 13

LES DERNIÈRES ÉLECTIONS

Dans le beau discours qu'il a prononcé le 23 décembre, M. le président du conseil a dit que dans trois semaines le cycle des élections serait terminé. On en a conclu aussitôt — et ce n'était pas à tort — que le Congrès qui doit désigner le futur Président de la République serait convoqué pour le 17 janvier.

Ainsi, le mois prochain, la France, ayant renouvelé ses grandes Assemblées politiques, et ses Conseils généraux et municipaux, ayant à sa tête un nouveau chef de l'Etat et un ministère nouveau, aura trouvé pour l'immense travail qui l'attend les cadres stables sans lesquels il n'est point de bonne besogne possible. Jusqu'ici, en effet, malgré les grands talents déployés et les efforts accomplis, nous nous sommes trouvés dans une situation difficile : d'un côté, la nation avait besoin de travailler et de mettre à l'étude un nombre considérable de questions; de l'autre, elle était dans la nécessité légale de refaire, avant d'aborder la tâche, les instruments réguliers de son travail même et de procéder à une série d'opérations électorales. Ce n'est pas, en effet, une des moindres complications de la période que nous vivons, que tous les pouvoirs électifs étaient à renouveler. Et c'est la raison pour laquelle, au cours de l'année 1919, nous n'avons cessé de réclamer que toutes ces opérations s'accomplissent aussi rapidement qu'il était possible.

Elles vont l'être enfin. La machine politique pourra fonctionner à plein rendement. Car, avant qu'elles le soient et quelque effort qu'on fasse, la discussion des intérêts les plus généraux est, malgré tout, influencée par des considérations électorales. Comment pourrait-il en être autrement dans un régime d'opinion où la méthode élective et les mœurs politiques obligent toujours à tenir compte des personnes et mêlent si étroitement les considérations particulières aux générales ?

Il reste donc à procéder avant l'élection présidentielle, qui aura lieu le 17 janvier, aux élections sénatoriales, qui se feront le 11 janvier. Ces dernières auront pour la vie politique et pour l'élection présidentielle une importance aussi grande que le scrutin législatif du 16 novembre dernier. Aux termes de la loi, on le sait, le Sénat va se trouver renouvelé des deux tiers. Mais dans la réalité, comme depuis qu'il n'y a plus eu de scrutin, un certain nombre de sénateurs ont disparu, comme d'autres ne seront plus candidats, c'est une Assemblée presque entièrement nouvelle que les élections du 11 janvier vont envoyer au Luxembourg. Ce n'est pas le suffrage universel qui est appelé à la composer. Mais ce suffrage a manifesté depuis le 16 novembre une volonté assez nette pour que le collège limité qui va élire le Sénat s'en inspire. Moins de querelles de groupes, plus de travail méthodique, plus de solutions concrètes, plus de politique nationale accordée aux besoins de l'heure, voilà le programme qu'il a dicté. Nous croyons que par le fait même que les élections sénatoriales surviennent les dernières, elles doivent demeurer soumises au grand courant général d'opinion qui a fait élire la Chambre nouvelle. Et parce qu'elles ont pour l'avenir de la France une importance considérable, elles doivent lui donner une suprême confirmation.

LA MODE DE MONSIEUR

A l'heure où sévit avec une cruelle intensité la crise du papier et du vêtement chers, un opportuniste délicat s'avise de fonder une revue qui sera spécialement consacrée à la mode masculine, et d'ingénieux spécialistes se préoccupent de modifier la forme et la couleur de nos habits. On prétend nous affubler de costumes de lumière, inspirés des rayons du prisme, et dont les nuances éclatantes feront pâlir de jalousie les clientes des grands couturiers.

C'est une idée. Bien obligés, monsieur le directeur de revue, et messieurs les tailleurs, d'avoir daigné abaisser votre intellect sur le vestiaire de l'entité mâle. Nous avions été longtemps négligés sous ce rapport. Le bleu horizon de nos poilus révéla le charme martial du décor masculin... Il a vaincu le bleu de Prusse ! Pourquoi ne pas monter la gamme des couleurs et nous habiller de rouge, de vert et même de jaune d'or ? Après tout, ce ne sera que du vieux-neuf. Nous reviendrons aux atours classiques des grands siècles. L'homme n'y perdra rien.

La femme non plus, sans doute, si l'on se place au seul point de vue esthétique. Il faut bien reconnaître que nous sommes habillés comme des croque-morts, et que l'inélégance du vêtement masculin a beau s'alimenter chez nos alliés d'Angleterre, nous ne voyons pas bien quel avantage il y a pour nous à passer la Manche pour nous habiller. Les tissus de couleurs vives seront au moins nationaux. Ils n'en ont pas en Angleterre, sauf la casaque rouge du gentleman rider et les habits de bal !

Le costume de couleur aurait sans doute l'avantage de donner de la fantaisie pittoresque à la rue, aux théâtres et aux salons. On n'a pas la même humeur, ventre de biche ! avec un habit zinzolin, gorge-de-pigeon, cuisse-de-nymphe-émue ou amaranthe, qu'avec un grimpant et une liquette de tons sinistres. La pauvre humanité a si bien compris qu'elle avait aliéné toute joie avec le choix de son vestiaire lugubre, qu'elle a fait renaître la mode des bals parés et travestis où par le changement de décor on cherche inconsciemment à être un autre personnage, à s'évader de soi-même pour revêtir une autre âme, un moi nouveau...

Oui, mais la réforme vient-elle à son heure ? Nous vivons dans un temps où le labeur de l'atelier, du bureau, de la rue réclame les quasi uniformes de teintes discrètes et de tissus résistants. Le costume national aux trois teintes, dont on a beaucoup parlé mais que personne n'a vu, est à cet égard symbolique. Il naîtra peut-être un jour du besoin universel. La fonction créera l'organe.

Il y a aujourd'hui une question qui règle tout. C'est un défi aux économistes et au ministre des finances que de parler de nous en faire voir de toutes les couleurs chez nos tailleurs, alors que les restrictions générales, et notamment sur le costume, sont la forme la plus actuelle du patriotisme. Quelques mondains seuls, qui se refusent par bravade à voir où nous allons, arboreraient les couleurs vestimentaires. Mais quand ils auront des frusques de lumière, y verront-ils plus clair ?

P. B.

Un million d'Allemands sous les armes

Londres, 1er janvier. — Quoiqu'en vertu du traité de paix l'Allemagne soit autorisée à garder 100,000 hommes seulement sous les armes trois mois après la ratification, le ministre de la guerre britannique estime aujourd'hui que **le nombre de soldats allemands est approximativement d'un million, dont 400,000 soldats réguliers, 12,000 marins, 50,000 agents de police armés et environ un demi-million de volontaires temporaires et des gardes civiques.**

La réduction se poursuit lentement, en raison des délais de la Conférence, de la situation actuelle de l'Allemagne et de la question du chômage.

Le baron de Lersner souffrant

Paris, 1er janvier. — On annonce que la délégation allemande a informé M. Dutasta que le président de la délégation allemande, M. le baron de Lersner, souffrant d'un refroidissement, ne pourra lui faire visite pendant quelques jours.

Les partis allemands et l'extradition des coupables

Berlin, 1er janvier. Au sujet de l'extradition des auteurs de la guerre, on peut résumer le sentiment des partis allemands de la façon suivante :

Il est inutile de parler du sentiment de la Droite. Sur cette question, le Centre paraît un peu divisé, en ce sens que l'opposition de son aile gauche à l'extradition est beaucoup moins vive que l'opposition des démocrates. Les socialistes paraissent être prêts à passer par les exigences des alliés. Pour les majoritaires, c'est une question de gouvernement. Quant aux indépendants et aux communistes, ils ont des arrière-pensées qui sont faciles à deviner. Il est bon de rappeler que Scheidemann a déjà fait des déclarations favorables à l'extradition.

Enfin, dans les milieux gouvernementaux, on déclare que le cabinet craint que l'extradition de Guillaume II n'amène sa chute. La «Taeglische Rundschau» annonce même que le président Ebert démissionnera si les puissances alliées insistent pour obtenir l'extradition des officiers coupables d'avoir violé les lois de la guerre.

Les relations téléphoniques entre l'Allemagne et la France

Berlin, 2 janvier. — Les relations téléphoniques entre l'Allemagne occupée et la France sont rétablies comme avant la guerre. Cependant, des difficultés se produisent dans les services par suite du manque de lignes directes.

Le sort de Constantinople

Londres, 2 janvier. — La solution qui prévaudrait pour le sort de Constantinople serait la suivante :

La ville et les détroits seraient internationalisés, et la France et l'Angleterre y exerceraient conjointement une autorité prédominante. Le nouveau siège du gouvernement turc serait en Asie Mineure. Le sultan serait reconnu comme chef suprême des musulmans au point de vue religieux, et Constantinople resterait la capitale religieuse de l'Islam.

Revue de la Presse

A QUI CONSTANTINOPLE ?

La question de Constantinople est grave. Au ministère des affaires étrangères, on assure que, contrairement aux assertions de la presse anglaise, elle n'est pas réglée. M. Jacques Bainville écrit **(Action française)** :

« Chasser les Turcs d'Europe, ce n'est qu'un mot. Nous l'avons souvent dit : on ne les chassera pas de Constantinople sans en chasser en même temps ce qu'il y reste d'influence française, sans nous enlever un autre morceau de notre patrimoine. Nous ne parlons pas des immenses difficultés de politique générale que soulèvent l'expulsion du sultan et l'attribution de sa capitale. Mais il y a là pour la France des considérations majeures sur lesquelles notre politique doit tenir ferme comme le roc. »

La Libre Parole (Le Renseigné) :

« Il faut absolument tirer au clair la question de Constantinople. Si nous la laissons régler contre nous, la France perd son suprême atout. Elle sacrifie le dernier moyen qui lui reste de reprendre le rôle qui lui revient d'arbitre de l'équilibre continental. M. Clemenceau n'a jamais rien compris à la grande politique, et son vieux fonds de sectarisme révolutionnaire l'éloigne des conceptions consacrées de la politique française. Une saine inspiration aurait sans doute triomphé de ces tentations. Notre malchance veut que la direction politique du quai d'Orsay soit confiée à un esprit curieux dont l'intelligence se complaît aux innovations. Le bon sens populaire a heureusement son mot à dire. Nous ne sommes plus au temps où les destinées du monde dépendaient du caprice de deux hommes. La décision de la France ne saurait être engagée sans que la représentation nationale ait été consultée. La question d'Orient ne dépend pas d'ailleurs de deux puissances seulement. L'Italie a son mot à dire. Commettrons-nous encore la faute de rejeter l'Italie dans les bras de l'Allemagne ? »

GASPILLAGE !

Pierre Veber écrit **(New-York Herald)** :

« Si l'on avait commencé plutôt la guerre au gaspillage, nous ne serions pas forcés d'accepter des impôts si lourds, et que nous avons bien l'intention d'éluder, car il nous est impossible de les payer. Nous sommes liés à l'Etat par un contrat à obligations réciproques. Nous lui payons les contributions qu'il exige de nous à condition qu'il emploie notre argent au mieux de nos intérêts. Est-ce que l'Etat remplit ses engagements ? Non ! »

Notre confrère cite ce trait :

« Le public, lorsqu'il paie le droit des pauvres, s'imagine que ce bénéfice va directement aux indigents ? Quelle erreur ! D'après une enquête minutieuse, les pauvres ne touchent que 25 % des sommes versées ! Vous entendez bien ! Vingt-cinq pour cent ! Le reste, c'est-à-dire 75 %, va aux bureaux ! Et dites-vous bien qu'il en sera de même pour tous les impôts, quels qu'ils soient, tant que nos méthodes de perception n'auront pas subi une transformation radicale. »

GUILLAUME II ET LA REPUBLIQUE

Dans une de ses lettres confidentielles qu'il adressait au feu tsar Nicolas II, son cousin, et que publie le **Journal**, Guillaume II écrivait du palais de Potsdam, le 25 octobre 1895, en spéculant sur la peur qu'avait Nicolas du régime républicain :

« La présence constante de princes, de grands-ducs, d'hommes d'Etat, de généraux en grande tenue aux revues, aux dîners, aux courses, avec le chef de la République où son entourage, fait croire aux républicains qu'ils sont de braves et honnêtes gens, avec lesquels les princes peuvent frayer et se sentir à l'aise ! Quelle en est la conséquence, chez nous, où les républicains sont des révolutionnaires « de natura », et traités — avec raison — comme des gens qui devraient être fusillés ou pendus ? Ils disent à nos loyaux sujets : « Oh ! nous ne sommes pas » des gens dangereux ! Regardez la France, » vous y voyez les princes faire la bombe » avec les révolutionnaires. Pourquoi n'en » ferions-nous pas autant ? » Nous, les rois et les empereurs chrétiens, nous n'avons qu'un seul et saint devoir : maintenir le principe « par la grâce de Dieu ». Nous pouvons avoir de bonnes relations avec la R. F., mais jamais « être intimes » avec elle.

CERVEAU DE CHEF

Une anecdote du comte **Excelsior** :

« Un des derniers jours de mai 1918 — la suprême ruée des Allemands — nos troupes reculent pour mieux prendre leur élan qui, bientôt, amènera la victoire. Un petit village au nord de Fismes, un carrefour important tout fourmillant de troupes. Un maréchal des logis d'artillerie attend le retour de son capitaine. Il s'énerve, car le temps presse. Voici que s'arrête une automobile découverte, sale, boueuse autant que puissante. Un officier général l'occupe. Il a le visage tiré et pâli, mais son regard est clair et vif. Un murmure court : « Foch ! C'est » Foch ! » Le grand chef cependant donne des ordres; puis il avise les soldats immobiles. Il appelle :

» — Maréchal des logis, que faites-vous là ?

» — Mon général, j'attends le retour de mon capitaine. Nous devons marcher sur Château-Thierry.

» — Quelle batterie ?

» — La ...ième, mon général.

» Le généralissime cherche une seconde, puis, très net :

» — Tel régiment d'artillerie lourde... Non, la ...ième batterie ne vas pas à Château-Thierry ; c'est à Soissons qu'elle se place. Vous retrouverez là votre capitaine. Allez, partez sans retard.

» Le sous-officier salue, part, et retrouve le soir, à Soissons, sa batterie et son capitaine, non sans s'émerveiller de ce qu'il y eût place dans le cerveau du chef suprême, et au milieu de quels événements, même pour la destination d'une certaine batterie d'artillerie lourde. »

LA MUSIQUE A PARIS

OPERA. — *Saison de ballets russes.*

M. Serge Diaghilew nous revient après plusieurs années d'absence, et la réapparition de sa célèbre troupe russe sur la scène de notre Académie nationale de musique a été accueillie avec la plus grande faveur. L'explication de ce succès est facile. En mettant de côté le « snobisme » qui s'attache à Paris à tout ce qui nous arrive de l'étranger et qui décrie de parti pris tout ce qui se fait chez nous, il faut bien reconnaître qu'il y a dans cet ensemble de danseurs et de danseuses russes une perfection presque sans égale. Certes, nous possédons dans notre troupe chorégraphique de l'Opéra, des premiers sujets remarquables, des artistes telles que Mmes Zambelli, Aïda Boni, Jeanne Dumas, qui n'ont point leurs pareilles dans les troupes cosmopolites, mais l'ensemble du corps de ballet n'apporte pas dans l'exécution et le jeu surtout des divertissements des opéras et des ballets, ce soin, ce zèle, cet art en un mot qui caractérise les danseurs russes. Quelle vie, quel rythme, quelle fantaisie il y a dans l'amusant tableau de *Boutique fantasque*, créé de toutes pièces sur de la musique de Rossini, trouvée, paraît-il, au fond d'un tiroir de bibliothèque d'Italie, et accommodé à la sauce russe. Voilà vraiment une chose originale, où la convention disparaît presque complètement, spectacle plein d'agrément, dans lequel le plus petit détail de la mise en scène est mis à sa juste place.

Nous connaissons déjà depuis longtemps la *Pétrouchka*, de M. Stravinsky, que nos grands concerts symphoniques jouent assez souvent, et les magnifiques Danses du *Prince Igor*. Accompagnées de cette animation scénique si extraordinaire et présentées dans ces décors et avec ces costumes si colorés et si simples à la fois, ces deux œuvres ont produit le plus grand effet. Mme Karsavina, l'étoile de la troupe russe, a séduit de nouveau le public de l'Opéra par sa grâce exquise, sans pouvoir lui faire oublier cependant la délicieuse « Sylvia » dont je vous parlais il y a quelques jours.

JUSTINIUS.

P.-S. — Aux Concerts Lamoureux, Mme Croiza a chanté avec un très beau sentiment expressif deux poèmes : *Chasses lasses*, de Maeterlinck, et la *Barque*, de Henri de Régnier, mis en musique récemment par M. Gustave Samazeuilh. Les auditeurs avertis de la salle Gaveau ont beaucoup apprécié ces pages nouvelles de forme et d'expressions, et le succès de l'auteur et de son admirable interprète a été des plus chaleureux.

J.

Quatre émules de Bonnot ont opéré en Ille-et-Vilaine

Paris, 2 janvier. — La Sûreté générale et la police judiciaire recherchent activement à Paris et dans la banlieue quatre bandits en auto qui ont terrorisé ces temps derniers l'Ille-et-Vilaine, et dont les principaux exploits sont l'attaque à main armée du café Allain, à Vitré, et la mise à sac de la quincaillerie Lemonnier, à Saint-Georges-de-Reintembault.

Jusqu'ici, une seule précision a pu être établie : on a découvert à Buzenval, près de Versailles, une auto abandonnée, dont le numéro (709--W--1) a été reconnu par une débitante de Louvigné-du-Désert, près de Rennes, comme celui d'une auto dont les quatre occupants ont déjeuné dans son établissement dimanche dernier.

Toutefois, au cours de l'enquête menée dans la région de Fougères, de nombreux témoins affirmèrent avoir reconnu parmi les quatre voyageurs de l'automobile, alors que celle-ci était arrêtée devant l'hôtel Moderne, un ancien militaire du 106e d'infanterie, de Vitré, Charles X... Il y a quelques mois, tandis qu'il était encore mobilisé, ce personnage avait été envoyé en convalescence à Saint-Georges-de-Reintembault, dans cette même localité où, il y a cinq jours, devait être dévalisé le quincaillier Lemonnier.

Les personnes qui, l'autre jour, l'aperçurent à Fougères près de l'automobile arrêtée, dirent sans hésitation : « Tiens, mais c'est Charles, Charles du 106e ! »

L'homme, d'ailleurs, se voyant ainsi dévisagé, s'empressa de remettre la voiture en marche et de s'éloigner avec ses compagnons.

D'autre part, depuis sa démobilisation, on le vit à différentes reprises, affirment d'autres témoins, circuler dans la région de Vitré, de Fougères, de Granville et d'Avranches en compagnie d'un jeune homme blond, avec lequel il était arrivé en chemin de fer. Enfin, certaines déclarations fournies à la gendarmerie de Louvigné-du-Désert par des habitants de Saint-Georges-de-Reintembault, semblent établir qu'en une circonstance déterminée, cet individu avait recueilli devant témoins des indications précises sur la fortune du quincaillier Lemonnier et sur les lieux où il dissimulait son bien. Tous ces points, on le conçoit, sont bien de nature à justifier les soupçons de la police et les recherches entreprises pour retrouver la trace de cet inquiétant personnage.

M. CLEMENCEAU DANS LE VAR

Une réception enthousiaste

Draguignan, 1er janvier. — Le train présidentiel est arrivé ce matin à huit heures quarante à Toulon, où, après un arrêt de quelques minutes, il est reparti pour Les Arcs. La population a acclamé longuement M. Clemenceau, et le maire, le docteur Hugues, a prononcé un discours de bienvenue.

Le train est arrivé à Draguignan à onze heures. Malgré le temps très pluvieux, une foule considérable fit une chaleureuse ovation au président du conseil, qui était accompagné du sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire, M. Ignace; de MM. Reymonenq, Gavoly, Aiguier, Denise, députés du Var, et Abel, gouverneur général de l'Algérie.

Le cortège traversa la ville à pied, au milieu d'une foule enthousiaste. A l'entrée du boulevard Clemenceau, un arc de triomphe portait cette inscription : « Honneur au grand Français Georges Clemenceau. »

Le cortège arrive ensuite à la préfecture, où le président du conseil est reçu par M. Bazin, préfet, entouré de M. Louis Martin, sénateur du Var, et de nombreux maires du département.

M. Clemenceau se rend dans le grand salon de la préfecture, où a lieu la réception des élus du Var. M. Clemenceau a un mot aimable pour tous, mais aucun discours n'est prononcé.

A la réception à la préfecture, pas un seul instant la politique n'intervient dans la conversation. Par déférence pour le président du conseil, chacun a évité soigneusement d'aborder un pareil sujet. Cependant, l'un des interlocuteurs de M. Clemenceau croit pouvoir lui dire en se retirant : « Maintenant, quand nous irons vous voir à l'Elysée... » Le président du conseil lui fait amicalement signe de ne pas continuer et lui répond en souriant : « Ne parlez pas de ça. »

Les réceptions étant terminées, M. Clemenceau a assisté à un déjeuner offert en son honneur par le Conseil général.

Draguignan, 1er janvier. — Au déjeuner du Conseil général, M. Vigne, président de l'Assemblée départementale, ancien député socialiste unifié, a porté un toast très applaudi au président du conseil.

« Au moment, a-t-il dit en s'adressant à M. Clemenceau, où vous songez à abandonner le Parlement, où vous avez brillé d'un si vif éclat, je tiens à affirmer que le Var demeurera fier d'avoir été si dignement représenté par vous. Je suis certain d'être l'interprète de tous en portant un toast à votre santé et en levant mon verre à la grandeur d'une république de liberté politique et de justice sociale. »

Dans sa réponse, M. Clemenceau a dit que s'il était venu dire adieu à ses électeurs, il ne songeait nullement à se séparer de ses amis du Var. Il entend au contraire leur demeurer fidèle. Il espère bien que la visite qu'il leur fait en ce jour ne sera pas la dernière.

« Il a été convenu, a-t-il ajouté, que nous ne ferions pas de discours politique. Mais je ne crois pas manquer à cet engagement en rappelant combien fut salutaire l'union de tous les Français pendant la guerre qui fut imposée par l'Allemagne après un demi-siècle de provocations. Si parfois, à d'autres époques, des divergences se sont produites entre hommes animés d'un même noble idéal, elles n'étaient provoquées que par le souci de tous de bien servir la patrie. »

Après avoir fait un vibrant éloge de nos vaillants soldats, qui sont les seuls artisans de la victoire, M. Clemenceau a terminé ainsi :

« Il est réconfortant de penser qu'on a fait son devoir et qu'on continuera à le faire jusqu'au bout. » M. Clemenceau a répété une seconde fois ces paroles « jusqu'au bout ».

A l'issue du déjeuner, le président du conseil, qui devait passer l'après-midi à Draguignan, a consenti, sur le vif désir des représentants des populations, à visiter différentes localités où il s'est rendu en automobile. Partout il a été reçu avec une grande cordialité. Les maires ont salué en sa personne « le premier citoyen du monde », le « père des poilus » et le « libérateur de l'humanité ». Tous lui ont demandé d'une façon pressante de vouloir bien continuer à représenter le département du Var. Bien que très touché de cette insistance, M. Clemenceau a déclaré qu'il lui était impossible de revenir sur sa détermination.

« J'ai dû, a-t-il déclaré en substance, fournir un lourd effort au cours de ces dernières années et je ne suis plus en état de supporter les luttes parlementaires. Peut-être pourrais-je recommencer la tâche, mais il me déplairait de l'entreprendre avec la crainte que les forces nécessairs pourront me manquer pour la mener jusqu'au bout. Il ne faut pas croire, parce que nous avons été victorieux, que tout est fini. L'œuvre à accomplir est immense. Elle exigera une endurance dont je ne suis peut-être plus capable. »

M. Clemenceau a ajouté qu'il ne faisait pas « fi » de la politique. Ce n'est pas parce qu'il aura cessé d'appartenir au Parlement qu'il n'aura plus de devoirs à remplir.

Abordant un autre ordre d'idées, le président du conseil a indiqué que deux grands devoirs s'imposent aujourd'hui à tous les Français. Ce sont les suivants : payer les impôts et avoir beaucoup d'enfants. La restauration de nos six départements dévastés rend urgent un grand sacrifice financier.

M. Clemenceaau a terminé ainsi :

« Il faut aussi retrouver les milliards que nous avons dépensés. C'est le seul moyen pour la France d'occuper dans le monde la place qui lui revient. Il faudra donc accepter les impôts, si lourds qu'ils puissent paraître. Le devoir de les payer est aussi impérieux que celui qu'a accompli le combattant, et celui-ci risquerait de devenir inutile sans celui-là. Nos alliés nous ont devancé dans cette voie, et en Angleterre, par exemple, la charge du contribuable est de beaucoup supérieure à celle du Français, qui a certes beaucoup souffert du fait de la guerre, mais n'en a pas moins aujourd'hui une situation matérielle améliorée. Je m'en félicite, et nous devons tous nous en féliciter. Eh bien ! sur ce qu'il a gagné, il doit faire un sacrifice. »

Ces paroles ont été très applaudies. M. Clemenceau, de retour le soir à Draguignan, a dîné à la préfecture.

La désastreuse retraite de l'amiral Koltchak

Londres, 2 janvier. — Des télégrammes d'Extrême Orient révèlent les circonstances épouvantables dans lesquelles s'effectue la retraite des forces de l'amiral Koltchak devant les armées rouges en Sibérie.

Par suite du froid intense, des trains entiers ont été brûlés par les voyageurs à demi gelés, qui étaient obligés de cheminer à pied et dont un grand nombre ont succombé. On peut se représenter la situation des malades et des blessés, qui ont dû céder le pas aux trains militaires, tandis que, pour ajouter à l'horreur de la situation, la ligne du Sibérien est constamment attaquée par des partisans des rouges, et cela sur toute la longueur de la ligne.

Les bolcheviks annoncent deux importants succès

Londres, 2 janvier. — Un message sans fil de Moscou annonce que les troupes bolchevistes se seraient emparées des villes d'Ekaterinoslaw et de Novomoskovsk, précédemment au pouvoir de Denikine.

Un autre radiotélégramme donne le message adressé à l'occasion de la nouvelle année par le gouvernement des Soviets au peuple russe :

« 1919, y lit-on, a été encore une année de consolidation pour l'autorité des Soviets. Sur les champs de bataille, l'armée rouge a infligé des coups mortels à la contre-révolution. Sous ses coups puissants, les hordes des généraux tsaristes se sont effondrées. Avançons vers l'année 1920 groupés sous les étendards rouges et en poussant le cri de victoire. L'année qui commence amènera la fin victorieuse de la guerre civile. L'autorité soviétiste prévaudra dans le monde entier. »

Sur la frontière perse, les bolcheviks avancent le long du chemin de fer transcaspien, venant de la direction de la mer, et font des efforts acharnés pour gagner la position de Krasnotsk, le point terminus de la ligne sur la rive de la mer Caspienne. Les troupes blanches se retirent vers la chaîne des montagnes des grands Balkans.

L'Esthonie a conclu l'armistice avec les bolcheviks

Dorpat, 2 janvier. — Après presque un mois de négociations, les Soviets et les Esthoniens ont signé un accord mettant fin aux hostilités pendant sept jours. Cet armistice comprend une délimitation temporaire des frontières, des garanties militaires et la reconnaissance de l'indépendance de l'Esthonie. C'est un premier pas vers la paix (S. sp. du « Chicago Tribune ».)

UNE PHOTOGRAPHIE DE TROTSKY AVEC SA SIGNATURE

(L'assassinat de Trotsky par des marins mutinés a été annoncé hier, mais n'est pas encore confirmé.)

Photo BRANGER

NOUVELLES DIVERSES

Un sergent de l'armée américaine hérite d'un trône et d'un harem

Londres, 2 janvier. — Un sergent de l'armée américaine, Robert Mac Lean, vient d'hériter de façon inattendue d'un trône et d'un harem de quarante almées.

Envoyé il y a six ans en mission aux Philippines, il conquit les bonnes grâces du sultan Abdul-Kasha-Mid, qui régnait alors sur la petite île de Lang. Comme marque de sa suprême faveur, le souverain cuivré l'adopta en bonne et due forme. Le sergent, rentré aux Etats-Unis, avait presque oublié cette aventure, quand il fut avisé protocolairement, il y a un mois, que le sultan venait de mourir et que son royaume lui revenait. La seule ombre au tableau est que le nouveau sultan hérite également des quarante femmes de son prédécesseur. Comme il en a déjà une, la vicomtesse Zisnewska, une Polonaise qui était venue s'installer aux Etats-Unis au cours de la guerre, avec son père, il trouve que c'est vraiment beaucoup. Quoi qu'il en soit, il va s'embarquer ces jours-ci pour ses Etats, accompagné de sa femme qui, paraît-il, ne redoute pas la concurrence. « Mon mari, dit-elle avec un sourire aux journalistes qui l'interviewaient, compte distribuer ses favorites parmi les sultans ses voisins. »

Les cartes d'identité des voyageurs de commerce

Paris, 1er janvier. — L. « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel est abrogé, pour le territoire de l'Alsace et de la Lorraine, l'article 44 de la loi de l'empire allemand du 26 juillet 1900 sur les professions, article qui prévoit des cartes d'identité à l'usage des voyageurs et représentants de commerce, cartes dites « de légitimation ». Aux termes de ce même décret, la loi du 8 octobre 1919, qui institue des cartes d'identité professionnelles à l'usage des voyageurs et représentants de commerce en France, Algérie, colonies et pays de protectorat, et applicable au territoire de l'Alsace et de la Lorraine, un délai de trois mois est accordé aux intéressés pour se conformer à cette disposition.

Un taxi tamponné par un train

TROIS MORTS, DEUX BLESSÉS

Paris, 1er janvier. — Ce soir, au passage à niveau de la rue de la Chapelle, à St-Ouen, un taxi qui transportait quatre personnes, plus le chauffeur, a brisé par un choc violent la barrière et s'est engagé sur la voie au moment où un train de marchandises arrivait à hauteur de cette barrière. Le taxi, pris en écharpe par la locomotive, a été traîné sur une distance de 50 mètres environ jusqu'à l'arrêt du train. Il y a eu trois morts : le chauffeur de taxi, la jeune Solange Hurlain, âgée de dix ans, et la veuve Colin, trente-cinq ans, demeurant à Levallois. Les deux autres personnes ont été blessées. De l'enquête il résulte que la responsabilité paraît incomber au chauffeur de taxi.

Deux aviateurs français vont tenter Paris-Saïgon

Paris, 2 janvier. — Deux aviateurs civils, Drouilh et Desnoyelles, vont partir pour Saïgon. Drouilh a très soigneusement, depuis de longs mois, fait de minutieux préparatifs. Tout d'abord, comme appareil, il a choisi l'hydravion qui, s'il l'oblige à suivre un itinéraire jalonné de cours d'eaux et de lacs, présente pour cela même une très grande sécurité. L'appareil, bi-moteur de 250 chevaux, mis au point par Duhamel, pilote réputé, lui-même, est aujourd'hui complètement prêt. L'itinéraire adopté, qui comporte de 12,000 à 15,000 kilomètres, est le suivant :

Paris, Saint-Raphaël, Naples, Athènes, Antioche, Bassora, Benderabas, Kuratchee, lac Sambahr, Allarabad, Chittagong, Rangoon, Bangkok et Saïgon.

Dans chacune des étapes de cet itinéraire, le ravitaillement en essence, huile, etc., est assuré depuis longtemps déjà. On le voit, rien n'a été laissé au hasard. Nous devons ajouter que Drouilh et Desnoyelles ont trouvé chez les constructeurs de leur appareil, auprès de l'Association des importateurs de riz, et au ministère de la marine, les plus précieux appuis. Grâce à ces appuis et aussi à leur valeur depuis longtemps éprouvée, les deux aviateurs, qui vont prendre leur vol au premier beau jour, réaliseront certainement une magnifique performance.

LES INONDATIONS

La Seine monte encore

La navigation est interrompue sur le Rhin

Paris, 2 janvier. — La Seine a subi depuis hier soir une nouvelle montée de 53 centimètres environ. On cote au pont d'Austerlitz 5 m. 93, au Pont-Royal 6 m. 85, et en fin de journée ces chiffres pourront être supérieurs d'une vingtaine de centimètres, étant donnée l'abondante arrivée des eaux.

La circulation est interrompue totalement entre le pont de Tolbiac et le pont National. Dans le douzième arrondissement, les rues Traversière, de Bercy et l'avenue Ledru-Rollin sont inondées en partie. Les caves sont également inondées par suite de la rupture d'un égout sous la poussée violente des eaux.

Rue Leblanc, dans le quinzième arrondissement, l'eau débordant des égouts a envahi la chaussée et les trottoirs, en face des numéros 29 et 35. Les boutiquiers de ces maisons ont dû évacuer leur magasin et monter se réfugier au premier étage. Enfin aux numéros 33 et 35, il y a 25 centimètres d'eau dans la cour de l'immeuble. La circulation des piétons est totalement interrompue sur cette voie.

LES DEBORDEMENTS DE LA SEINE DANS LA BANLIEUE

Paris, 1er janvier. — A Alfortville et Maisons-Alfort, l'eau recouvre les quais de 10 centimètres environ. A la mitoyenneté de ces deux communes, les familles ont été déménagées et abritées aux écoles de la rue Colbert par les soldats du fort de Charenton. A Issy-les-Moulineaux, l'eau venue par les égouts a envahi les quais et la rue Charlot. A Gennevilliers, la plaine est remplie d'eau. A Choisy, une dizaine de familles ont dû être évacuées et logées dans les écoles. A Orly, quelques maisons ont été envahies; les locataires ont été mis à l'abri. A l'Ile-Saint-Denis, une douzaine de maisons ont dû être évacuées par les locataires. A Neuilly, quatre ménages qui demeuraient dans l'île de la Jatte ont été transférés à l'hospice des Vieillards. Les parties suivantes des localités seront bientôt envahies par les eaux : à Asnières, les quais; à Suresnes, les quais et les bords de la Seine; à Courbevoie, les quais; enfin à Saint-Ouen, les quais.

CONFERENCE AU MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS

Paris, 1er janvier. — M. Jules Cels a réuni au ministère des travaux publics, cette après-midi, le préfet de la Seine, le préfet de police, le général Gassouin, directeur général des transports; les directeurs ou chefs de service des Compagnies de chemins de fer d'Orléans, de l'Etat, du Métropolitain, du Nord-Sud, le directeur des canalisations et égouts de la ville de Paris, pour faire l'accord sur toutes les mesures utiles.

Au cours de la conférence, il a été établi que des mesures sont déjà prises. Partout où des travaux urgents sont à effectuer dans le cas où la Seine atteindrait une cote mettant en péril certains ouvrages, tous les matériaux sont rendus à pied d'œuvre, et les travaux de défense peuvent être entrepris immédiatement en cas de besoin.

MEAUX INONDE

Meaux, 1er janvier. — La crue de la Marne a pris depuis hier des proportions énormes. La situation des villages riverains est devenue très critique. A Meaux, l'eau rentrant par les égouts, a envahi de nombreuses caves dans tous les quartiers de la ville et a interdit la circulation dans beaucoup de rues et en particulier dans le faubourg Saint-Nicolas. La municipalité a fait installer des passerelles de fortune et a organisé des services de voitures pour permettre aux habitants de rentrer chez eux ou d'en sortir.

Les quais de la Marne sont complètement envahis par l'eau ainsi que les maisons riveraines. Le service des ponts et chaussées annonce que la rivière atteindra, le 4 janvier, à l'écluse de Meaux, la cote de 5 m. 90, soit 20 centimètres de moins qu'en 1910. La situation est inquiétante.

DANS LA HAUTE-GARONNE

Toulouse, 1er janvier. — Ce matin, un violent orage, accompagné de grêle, a sévi sur Toulouse. Les nouvelles reçues de la région annoncent de fortes crues. Les rivières, le Lot, le Tarn notamment, sortent de leur lit, et une crue de la Garonne est probable.

Toulouse, 2 janvier. — Une tempête du nord-ouest sévit sur Toulouse et la région avec une violence extrême. La pluie tombe depuis hier. La température s'est refroidie, mais tout danger de fonte des neiges dans les Pyrénées est écarté et des inondations graves ne sont pas à craindre.

PLUS DE NAVIGATION SUR LE RHIN

Amsterdam, 31 décembre. — La crue du Rhin devient sérieuse, la hauteur, près de Dusseldorf, avait atteint 7 m. 50, hier. Toutes les villes riveraines sont plus ou moins inondées. La navigation étant impossible, les transports de charbon ont dû être interrompus. Le niveau actuel du Rhin et de ses affluents est le plus haut que l'on ait constaté depuis 1882.

Mayence, 2 janvier. — Le Rhin décroît légèrement depuis avant-hier, après avoir atteint une cote de 4 m. 70.

UN GRAND MATCH DE RUGBY

LES ÉCOSSAIS VAINQUEURS PAR 5 POINTS A 0

Une fois de plus l'Ecosse a battu la France, en faisant donner ses avants tout comme en 1910 et en 1912. Il est vrai que le temps f

faise, mais Chilo plonge dans ses pieds et sauve ainsi la situation.

Sur la mêlée qui s'ensuit, Laurent reprend un dribbling étant off-side, et l'arbitre accorde un coup franc à 30 mètres des poteaux. Le but est manqué, mais Billac reprend de volée et lance l'attaque; Serre dégage, mais Patullo reprend et envoie aux 50 mètres.

Les Ecossais attaquent à la main, mais les centres manquent de percant, et Jaurréguy pousse l'ailier en touche. Les Ecossais enfoncent en force. Pons reprend et passe à Chilo, qui dégage. Pons est touché, mais rejoue.

Un coup franc est encore accordé aux Ecossais pour hors-jeu, et Sebedio, au pied, remonte le terrain; sur une touche, les avants écossais dribblent, mais Billac, toujours bien placé, dégage. Sloan s'échappe le long de la touche; Sébédio, Marchand, Cassayet remontent en dribbling. Sloan reprend, et les avants écossais contre-attaquent en passe, mais Struxiano parvient à dégager. Les Ecossais font donner leurs trois quarts; l'attaque est bien déclanchée, Angus a passé Crabos, mais Lasserre le plaque magistralement.

Sur une touche, les Ecossais partent en dribbling; Crole, la balle au pied, passe toutes les lignes arrières françaises et marque; le but est réussi par Lang.

Sur le renvoi, les Français partent en trombe, passent aux trois quarts, Serre recentre, et Patullo est plaqué près de ses buts.

Les Ecossais tournent la mêlée, descendent aux pieds, mais Chilo ramasse sur ses buts et dégage. Les Ecossais continuent à attaquer par dribblings, mettant sérieusement la défense française à l'ouvrage, et successivement Billac et Chilo doivent dégager. Sébédio s'échappe sur une touche, mais les Ecossais reprennent et Chilo doit toucher dans ses buts.

Les dribblings écossais se font plus pressants, Chilo, deux fois de suite, est obligé de dégager «en avant» volontaires pour échapper aux avants écossais. Deux coups francs accordés pour ces fautes, sont manqués, et, chaque fois, Sébédio et Billac repartent à l'attaque. Après avoir remonté le terrain, les Français font dommage aux lignes arrières, mais rien ne passe. Hamilton se faufile après une mêlée et est bien près de marquer, mais il est plaqué par Billac qui dégage. Sébédio et Chilo réussissent un arrêt de volée qui donne de l'air aux buts français. Quelques dribblings des Français et la fin du match est sifflée au milieu du terrain.

Ecosse : 5 points. France : 0.

LES CAUSES DE NOTRE DEFAITE

Ne nous le dissimulons pas, nous avons été battus par une meilleure ligne d'avants que la nôtre, excellant dans la conduite du dribbling, excellente à la touche et dans le jeu ouvert. A la surprise presque générale, notre mêlée tint très bien en face du pack écossais, et nous eûmes le ballon presque à égalité. Mais les avants écossais étouffèrent dans l'œuf maintes et maintes de nos attaques et reprirent aux pieds pour menacer nos buts.

Nos craintes étaient justifiées en ce qui concerne l'arrêt sur les dribblings; trop rares furent ceux de nos joueurs qui hésitèrent à se coucher devant les bottes écossaises, et cela dès l'origine. Et, de ce fait, vingt, trente attaques très dangereuses, partirent ainsi.

Ajoutez à cela la mauvaise condition de Lasserre, qui, souffrant, fut loin d'être lui-même; l'indécision, et, fait incroyable, la lenteur de Chilo, et vous comprendrez pourquoi tant de dribblings passèrent au centre, les ailes étant sauvés «in extremis» soit pra un avant, soit par un des deux demis.

La pauvreté de notre jeu d'avants apparut clairement à tous les yeux; nos packs actuels ne valent pas ceux d'il y a quinze ans, et pourtant les huit titulaires de jeudi ne traînèrent pas; ils furent tous énergiques, très allants sur un tel terrain, par un tel temps, leur jeu manqua d'efficacité. Les dribblings furent très rares et conduits en ordre dispersé. Pas de trou dans la ligne d'avants, au vrai sens du mot, mais une infériorité de méthode.

Il est fallu que le comité de sélection ait été autorisé à modifier avant le match sa ligne d'avants en l'adoptant aux conditions atmosphériques. Mais avons-nous de bons dribbleurs ? C'est encore contestable !

L'EQUIPE ECOSSAISE

Le team écossais fit une excellente impression. Il est puissant, rapide, très en souffle. Les avants ont conservé la bonne tradition écossaise; ils savent dribbler en paquet; ils savent aussi ramasser et déclancher leurs lignes arrières.

Les trois-quarts sont très adroits et partent bien, mais ils ont le défaut de trop courir vers la touche Les ailiers sont très rapides, Crole surtout.

L'arrière est d'une très grande adresse sur la balle, mais il est un peu lent et ne trouve pas toujours la touche. Les demis ne sont pas de la classe du team.

Les meilleurs avants furent Usher, Laing et Kennedy.

L'EQUIPE FRANÇAISE

Le team tricolore réussit de superbes phases de jeu, l'une d'elles allant à quelques centimètres de l'essai qui nous eût permis d'acquérir un avantage excellent pour le moral de nos hommes.

Quoique dominés en avants, plus en raison du manque de méthode de nos packs que du manque de qualités de nos joueurs, les Français firent jeu égal avec les Ecossais toute la première mi-temps. Ils ne furent nettement dominés que dans la deuxième partie du jeu.

A l'arrière, Chilo fut très inégal, souvent dépassé; il ne sut pas parer à l'attaque sur dribbling.

En trois-quarts, les ailiers furent impeccables en défense, Jaurreguy surtout, qui se coucha et plaqua sans répit; en attaque, ils furent également bons. Au centre, Lasserre malade, ne fit pas la partie escomptée; Crabos eut une défense très sûre; en attaque il fut un peu personnel.

En demis, il faut signaler la splendide partie faite, aussi bien en attaques qu'en défense, par l'excellent petit bayonnais Billac; il fut pertainement le meilleur joueur du team français. Ouvertures, dégagements, arrêts, il sortit toutes les gammes du bon répertoire du rugbyman.

A la mêlée, Struxiano fut aussi superbe; il est dans sa meilleure forme et se conjugua parfaitement avec Billac.

En avants, excellente mêlée, touches jouées convenablement par intermittences seulement; belle activité dans le jeu ouvert; mais, Sebedio, Marchand, Puech, Thierry exceptés, les autres ne se couchèrent que rarement sur la balle. Aucun homme cependant ne traîna sur le terrain; ils jouèrent tous avec cœur et énergie. Le meilleur fut incontestablement Sebedio, vrai bolide, toujours en action. Après lui, Thierry fournit une superbe partie

L'arbitrage très large de M. Potter-Iwin, qui ne sifflait que les très gros en-avant, déconcerta nos joueurs. Les Ecossais, eux, jouèrent au sifflet, non à la faute, e acquirent ainsi sur nous un gros avantage.

En résumé, bon match, malgré le temps, et défaite très honorable de l'équipe de France.

Gaston BENAC.

Ce que dit le capitaine de l'équipe d'Ecosse

Le capitaine de l'équipe d'Ecosse, Angus, international d'avant-guerre, déclarait après le match :

«Les avants français furent aussi bons que les nôtres, et leur petit demi Billac fut merveilleux. Le plan de nos adversaires semble avoir été offensif quand il se pouvait, mais défensive autrement. Cette tactique faillit leur réussir. Les Français ne nous permirent pas de dribbler comme nous l'espérions. Ils surent très bien nous empêcher de forcer leur jeu. J'avoue que nous avions assez confiance, mais j'ai craint, au début de la seconde mi-temps, que nous en ayons eu trop. C'est une des meilleures équipes françaises contre laquelle nous avons joué. Elle était surtout redoutable par ses attaques par les demis et les trois-quarts. Il me semble que sur un terrain sec la chance aurait pu tourner en sa faveur. Les avants français ont, à mon sens, eu le tort de vouloir à tout prix faire des passes à la main. S'ils avaient employé notre dribbling, ils auraient été irrésistibles.»

Le banquet

CONSIDERATIONS — LA RECETTE

Le soir, un banquet a réuni à l'hôtel Claridge les joueurs, les dirigeants et de nombreuses personnalités officielles. M. Smith, président de la Fédération écossaise, a déclaré que les Français connaissaient mieux les règles qu'autrefois. M. Angus s'est montré heureux de commander la première équipe écossaise venue en France depuis 1913.

Après MM Struxiano, Gaston Vidal, Henry Paté, président du groupe sportif à la Chambre; Misoffe, conseiller municipal; Riotor, conseiller général; Hoursiangou, Frantz Reichel, Smith, le joueur écossais Usher, dans un français impeccable, prit la parole et joua ensuite de la cornemuse. Une omission dans notre compte rendu a fait oublier le nom de Cassayet, qui fut, hier, avec Sebedio et Thierry, le meilleur avant français aussi bien en attaque qu'en défense.

Notons en passant l'excellence de l'organisation. Malgré la pluie, l'affluence fut considérable et tout se passa sans incidents. Les joueurs furent supérieurement soignés par le maître masseur bordelais Saillier, qui ne laisse rien au hasard.

En terminant, indiquons que la recette de 76,980 fr., atteinte dimanche, bat tous les records pour manifestation sportive en plein air. Par beau temps, la recette eût certainement dépassé 100,000 fr. Quel chemin parcouru depuis quinze ans!

La victoire des Ecossais et la presse

Paris, 2 janvier. — Dans l'«Avenir», M. Frantz Reichel apprécie ainsi le jeu des avants français :

«Nos avants ont remarquablement travaillé; ils ont été cependant légèrement inférieurs aux avants écossais dans la première mi-temps, dominés tout à fait par ces derniers dans la seconde, parce qu'ils ont de bout en bout compris la faute: 1° de ne pas former les mêlées ouvertes; 2° de ne pas jouer en paquets capitulueux le dribbling. Ils se sont ainsi prodigués en des efforts mal ordonnés, dont ils ont su, sur la fin, subi la fatigue, et qui les ont désunis, et ils ont ainsi perdu quelques belles occasions de «déboulés» en ne suivant pas la trouée d'un camarade.»

De l'«Œuvre», ces considérations sur le jeu des Ecossais:

«Les Ecossais jouèrent avec brio, et si leurs trois-quarts ne semblèrent pas aussi rapides que les nôtres, par contre leur paquet d'avants constitua un assez gentil spécimen de «bloc national» pour football rugby.»

D'André Glarner, dans «Excelsior», ces appréciations sur le jeu des Français:

«De notre côté, Billac, nous l'avons dit, gagna en grand style sa «cap» d'international. Bien qu'un peu frêle, le Bayonnais fut toujours en évidence, acceptant admirablement plus grandes qualités tactiques dans la distribution du jeu et dans la défensive. Serres le meilleur trois-quart, et son offensive fut des mieux réussies. Struxiano, légèrement à court d'entraînement, fut néanmoins lui-même, le meilleur demi de mêlée français que nous ayons eu depuis les grands jours d'Albert Hubert.»

De M. de Lafrête («Echo de Paris»), sur la tenue du public, en ce jour de reprise des relations sportives avec l'Ecosse:

«La tenue du public fut très sportive; il applaudit presque indistinctement aux prouesses des joueurs des deux camps. Certes, une victoire française eût été accueillie avec plus d'enthousiasme que celle de l'équipe écossaise, mais lorsque celle-ci réussit l'unique essai de la partie, les applaudissements éclatèrent, unanimes, au pesage et aux places dites populaires.»

Du «Journal»:

«Inclinons-nous devant ce résultat. C'est la meilleure équipe sur le terrain, sur ce terrain-là du moins, qui a gagné. Nos avants ont été dominés à la touche, en mêlée et dans le jeu ouvert. Par temps sec, c'eût été sans doute une tout autre affaire, et le résultat eût été probablement inversé.»

De l'«Auto»:

«Il y a dix ans, une équipe de France, jouant dans ces conditions atmosphériques, eût été battue de sept ou huit essais. Nous eussions eu, comme ce fut tant de fois le cas, l'impression de la déroute. Or, hier, presque de bout en bout, ç'a été la bataille âpre du côté écossais, l'aisance chez nous, de deux paquets d'avants solides, bien en souffle. Nos visiteurs étant plus raisonnés, plus classiques, nos hommes plus instinctifs, plus brouillons, mais animés d'une non moins solide volonté.»

Le 1er Janvier

LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE REÇOIT LES BUREAUX DES DEUX CHAMBRES

Paris, 1er janvier. — Le Président de la République, entouré des ministres, des sous-secrétaires d'Etat, du général Pénelon, secrétaire général militaire; de M. Adolphe Pichon, secrétaire général civil de la présidence, ainsi que des officiers de la maison militaire, a reçu ce matin à dix heures la visite de M. Antonin Dubost, président, et des membres du bureau du Sénat. A dix heures et demie, M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et les membres du bureau de cette Assemblée ont été également reçus par le chef de l'Etat.

Le Président de la République, accompagné par les membres du gouvernement, est allé à onze heures au palais du Luxembourg, et ensuite au Palais-Bourbon, rendre leur visite au président du Sénat et au président de la Chambre des députés.

TELEGRAMMES DU ROI DES BELGES ET DU ROI D'ESPAGNE AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, 1er janvier. — Le roi des Belges a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

«Bruxelles, 30 décembre 1919.

» A Son Excellence M. Poincaré, président de la République française, Paris.

» Je vous adresse les vœux sincères que le retour du Nouvel An me fait former pour votre bonheur et celui de Mme Poincaré. J'y joins ceux du peuple belge pour la France prospère et glorieuse.

» ALBERT. »

Le Président de la République a répondu en ces termes :

«Paris, le 31 décembre 1919.

» A Sa Majesté le roi des Belges, Bruxelles.

» Je remercie Votre Majesté de son cordial souvenir, et je vous prie de recevoir les vœux chaleureux que nous formons, Mme Poincaré et moi, pour vous, pour Sa Majesté la Reine et pour la famille royale. Je souhaite à la vaillante Belgique, dans la paix retrouvée, une prospérité grandissante.

» Raymond POINCARE. »

Le Président de la République a reçu d'autre part du roi d'Espagne le télégramme suivant :

«Madrid, 30 décembre 1919.

» Président Poincaré, Paris.

» Je vous prie, mon cher Président, de recevoir, à l'occasion de la nouvelle année, mes félicitations très sincères avec les vœux fervents que je forme pour votre bonheur et pour la prospérité de la France.

» ALFONSO R. »

Le Président de la République a répondu :

«Paris, le 31 décembre 1919.

«Sa Majesté le roi d'Espagne, Madrid.

» Très touché de l'aimable souvenir de Votre Majesté, je la prie de recevoir tous les souhaits que je forme pour son bonheur personnel et pour la prospérité du peuple espagnol.

» Raymond POINCARE. »

HOMMAGE A LA MEMOIRE DE GAMBETTA

Paris, 1er janvier. — Comme les années précédentes, le Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture a fait déposer ce matin une palme au monument de Gambetta, place du Carrousel. MM. Thomson, Steeg, Etienne, Strauss, Magny, Rançon, Deloncle, Perchaud, Bokanovski, Galli se sont réunis autour de M. Mascuraud, qui a prononcé une allocution vivement applaudie.

«Annonciateur de l'immanente justice, a dit M. Mascuraud, Gambetta eut la prescience des vertus guerrières de notre race, et l'on peut dire qu'une parcelle de son âme héroïque vivait dans le cœur de chacun des soldats de la Marne et de Verdun.»

Parlant de la tâche qui s'impose aujourd'hui, M. Mascuraud a ajouté :

«Eh bien ! Messieurs, dans cette vaste entreprise, est-ce que Gambetta ne peut pas être le conseiller, je dirai le collaborateur de nos gouvernants? Que nos hommes d'Etat s'en souviennent! Ses discours sont là! Qu'ils écoutent sa voix! Qu'ils recueillent les enseignements de sa raison éloquente, de son bon sens pathétique! Ils apprendront de lui à oser et à entreprendre, à braver l'impopularité, à dédaigner tous les préjugés, à respecter tous les droits, à regarder la vérité en face, à travailler toujours, à agir toujours, et surtout à faire confiance au peuple, à avoir foi dans la France.»

RECEPTIONS A L'ETRANGER

Paris, 1er janvier. — Des réceptions des colonies françaises ont eu lieu dans les ambassades de France à l'étranger.

Un discours de M. Barrère sur la question de Fiume

A Rome, la colonie française a été reçue par M. Barrère, ambassadeur. Au nom de la colonie, Mgr Duchesne a prononcé un discours. L'ambassadeur de France, M. Barrère, a répondu par un discours retraçant l'historique des relations franco-italiennes. Il s'est exprimé ainsi au sujet de l'affaire de Fiume :

«Je vous disais, il y a six mois, que la suite des négociations concernant la question de l'Adriatique avait fourni à mon gouvernement l'occasion de témoigner à l'Italie une amitié constante, qui fut hautement appréciée et loyalement reconnue par ses représentants au Conseil suprême. Mais en dehors des délibérations conférentielles, il a pu être engagé ici et se terminer heureusement des négociations de haute importance pratique.

» Je mets au premier rang de ces ententes le traité de travail conclu récemment à Rome, véritable charte du travail international. C'est un grand pas vers l'entente et la solidarité matérielle et morale des forces populaires des deux côtés des Alpes. Parmi les œuvres de rapprochement auxquelles j'ai collaboré, je donne une place très haute à celle-ci. Je ne mets pas moins haut l'accord interscolaire intervenu entre les deux gouvernements. Si, comme je n'en doute pas, il est appliqué par eux dans un esprit large et généreux, il servira puissamment à développer dans nos deux pays la connaissance de leurs langues, de leurs littératures, de leurs qualités intellectuelles, de leur érudition, de leurs aptitudes nationales, de tout ce qui forme, en un mot, la substance de la culture latine.»

A Bruxelles, M. de Margerie, répondant aux souhaits du président de la Chambre de commerce française, et parlant du traité de paix, a montré que, si l'on songe aux difficultés que les négociateurs ont eues à vaincre, on est obligé de se dire que le traité est encore le meilleur que dans ces conditions l'on pouvait espérer.

Les rapports de la France et de l'Allemagne

Francfort, 1er janvier. — Le «Vorwaerts» consacre un long article aux rapports de la France et de l'Allemagne. Il exprime l'espoir qu'une détente se manifestera dans les deux pays après la ratification définitive du traité.

«La défaite de l'Allemagne, écrit le «Vorwaerts», s'explique en grande partie par l'impuissance de ses anciens gouvernants à comprendre la psychologie des autres peuples. Beaucoup d'Allemands aujourd'hui tombent dans la même faute en voulant voir dans tous les actes de l'ennemi des sentiments exclusifs de méchanceté et de vengeance. La politique de la France s'explique en réalité par la peur de l'Allemagne, la peur de l'avenir. Pour comprendre cette mentalité des Français, il faut avoir vu le nord de la France tel qu'il est encore actuellement. Le voyageur qui a visité le champ de mines entre Compiègne et Maubeuge comprendra le désespoir du peuple français.

» En outre, la France compare la population des deux pays voisins et craint d'être bientôt isolée en face du peuple allemand. Voilà ce qui explique la politique de Compiègne et de Versailles, de Foch et de Clemenceau.»

Le «Vorwaerts» trouve toutefois que cette politique est aveugle, et que la France aurait trouvé des garanties plus sûres dans une paix juste.

«Il faut dire aux Français, ajoute-t-il, combien leur politique actuelle à l'égard de l'Allemagne ressemble à une folie, à un suicide, puisqu'elle sert merveilleusement la propagande de l'extrême droite et de l'extrême gauche, des bolchevistes et des militaristes, contre notre démocratie républicaine.»

Les relations de la France et du Vatican

Paris, 1er janvier. — En signalant la présence à Rome de M. Charles Loiseau, la «Tribuna» a cru pouvoir annoncer qu'il était envoyé par le gouvernement français pour examiner la question de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican. Renseignements pris, cette nouvelle est dénuée de tout fondement : M. Charles Loiseau n'a été chargé par le gouvernement français d'aucune mission à Rome.

La chasse aux mercantis

DES LAITIERS DES DEUX-SEVRES ET DE LA VENDEE SEVEREMENT FRAPPES

Paris, 1er janvier. — Le tribunal correctionnel a jugé, hier, des négociants en beurres et directeurs de laiteries dont les manœuvres, au cours du dernier hiver, ont fortement contribué à raréfier le beurre sur le marché et à en relever considérablement les prix.

Paul Bourdois, commerçant des Halles, mit en conserve 32,000 kilos de beurre, pendant qu'il en vendait 2,000 à peine. Pour constituer ces stocks, il offrait aux laiteries coopératives des Deux-Sèvres et de la Vendée des prix sensiblement supérieurs à ceux qu'avait fixés l'autorité préfectorale de ces départements, et en accaparait ainsi presque toute la production.

Le tribunal a condamné Paul Bourdois, pour spéculation illicite, à six mois de prison, 10,000 francs d'amende, six mois d'interdiction de séjour.

Les directeurs des laiteries de Vouillé-les-Grandes-Vallées, Saint-Maxire, La Crèche, Coulon, Lezay, Le Mazeau, Echiré, Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) et Nallières (Vendée) ont été condamnés : Henri Peterka, à deux mois de prison, 10,000 francs d'amende; Henriette Soyez, Henri Moinard, Emmanuel Lalère, à 10,000 francs; Octave Bernegoue, Louis Dejanneau, Louis Marteau, Jules Lanniaud, à 6,000 francs; Louis Roy, à 4,000 francs; Louis Grillet, à 3,000 francs.

La crise des transports

UN DECRET SUR LA REQUISITION DE LA BATELLERIE VA PARAITRE

Paris, 1er janvier. — Le gouvernement a étudié un décret permettant d'étendre l'effet de la loi sur la réquisition des charbons à la réquisition civile des transports fluviaux. Ce décret est prêt aujourd'hui. Il réalise une coordination, grâce aux services spéciaux du ministère des travaux publics, de tous les moyens dont dispose la batellerie et principalement le remorquage. Le décret paraîtra demain au «Journal officiel».

EN RUSSIE

Les bolcheviks ont pris Irkoutsk

Londres, 1er janvier. — Les bolcheviks se sont emparés d'Irkoutsk, siège du gouvernement de Koltchak. Le troupes de ce dernier luttent désespérément pour reconquérir la ville.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Vincennes

JEUDI 1er JANVIER

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE BRETAGNE (trot monté), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Quéteuse* (Verzeele), à M. L. Hémard; 2e, *Quinte* (E. Picard), à M. Cavey aîné; 3e, *Prudence* (A. Méquignon), à M. L. Pollet.

Non placés : Patriote (M. de Moussac), Père-Léon (Cnudde), Porte-Dorée (M. P.-A. Viel), Glaneuse (M. L. de Wazières), Querido (A. Letellier), Pierre-Ier (Lepelletier), Petite-Sœur (M. A. Forcinal), Querville (L. Dufour).

Durée : 1er, 4' 48"; 2e, 4' 48" 1/5; 3e, 4' 50".

Quéteuse (Jongleur et Corisandre) est entraîné par L. Hémard.

PRIX DU BOIS (trot attelé), 4,000 fr., 2,500 mètres. — 1er, *Quiquengrogne* (Bouley), au comte G. de Boisgelin; 2e, *Quimper* (A. Malignon), à M. Dalleau; 3e, *Quo-Vadis* (M. P.-A. Viel), à M. A. Viel.

Non placés : Quemandeuse (Th. Monsieur), Quadofa (Demorissi), Quarin-Warthy (M. Launois), Quand-Même (Bouard), Miss-Querroy (Marty).

Durée : 1er, 4' 21" 3/5; 2e, 4' 26"; 3e, 4' 26" 1/5.

Queenly (King et La-Gloriette) est entraîné par C. Daubichon.

PRIX DE CERISY (trot attelé), 4,000 fr., 2,600 mètres. — 1er, *Otio* (Bernardin), à M. le prince Strudzaj; 2e, *Gloire* (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières; 3e, *Jeanny* (Labrolille), à Mme Labrolille.

Non placés : Mistral (Ch. Bassigny), Odin (H. Lacotte), Ludovic-Leyburn (A. Sourroubille), Ou-Iras-Tu? (M. Lelièvre).

Durée : 1er, 4' 22" 3/5; 2e, 4' 31"; 3e, 4' 35".

Ohio (Iroquois et Emilie) est entraîné par Bernardin.

PRIX DE L'AISNE (trot monté), 6,000 fr., 2,500 mètres. — 1er, *Hamilton* (L. Dufour), à M. P. Mouton; 2e, *Marcellus* (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières; 3e, *Odette* (Lintanf), à M. L. Olry-Roeder.

Non placés : Limoges (P. Daubichon), Oscar (Verzeele).

Durée : 1er, 4' 8" 3/5; 2e, 4' 10" 1/5; 3e, 4' 10" 3/5.

Hamilton (Fuschia ou Urie et Uyasima) est entraîné par Bakker.

PRIX DE COURSEULLES (trot attelé), 5,000 francs, 2,300 mètres. — 1er, *Devinette* (M. C. de Wazières), à M. de Wazières; 2e, *Petit-Poucet* (Hervé), à M. Saint-Laurs; 3e, *Paladin* (Cnudde), à M. J. Lefebvre.

Non placés : Passe-Moi-Ça (L. Pottier), Persanne (Ch. Dupuy), Passavant (M. Launois), Patrie (Bouley).

Durée : 1er, 3' 58"; 2e, 3' 59" 3/5; 3e, 4' 2".

Devinette (Hélios et Demoiselle) est entraînée par C. de Wazières.

PRIX DE VAUQUOIS (au trot attelé), 3,000 francs, 2,800 mètres. — 1er, *Norbert* (Tamberli), à M. C. Rousseau; 2e, *Nelusko* (le propriétaire), à M. L. Hémard; 3e, *Masséna* (Cadichon), à M. A. Essartial.

Non placés : Odelette (Pentecôte), La-Fontaine (Verzeele).

Durée : 1er, 4' 32" 2/5; 2e, 4' 33" 3/5; 3e, 4' 39".

Norbert (Dakota et Idée-Noire) est entraîné par Tamberli.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pel. 5 fr.
Quéteuse	G	116 »	65 »
—	P	39 »	21 »
Quinte	P	58 50	31 »
Prudence	P	15 50	9 »
Queenly	G	22 »	12 »
—	P	11 50	5 50
Quimper	P	14 50	7 »
Quo-Vadis	P	11 50	5 50
Ohio	G	21 »	11 50
—	P	17 50	8 50
Gloire	P	26 50	10 50
Hamilton	G	66 50	28 50
—	P	33 »	16 »
Marcellus	P	40 50	27 »
Devinette	G	37 50	17 50
—	P	18 50	8 50
Petit-Poucet	P	14 50	7 50
Norbert	G	19 50	8 »
—	P	16 »	6 50
Nelusko	P	42 50	12 »

RUGBY (matches amicaux)

STADIUM. — A. S. Biterroise bat S. A. Bordelais par 6 points à zéro.

PAU. — Section paloise et A. S. Bayonnaise ne terminent pas leur match.

BIARRITZ. — Le Stade Toulousain marque un essai et abandonne.

TOULOUSE. — Le T. O. E. C. a battu le Boucau-Stade par 3 points à zéro.

— Le T. O. E. C. (2) a battu l'U. S. montalbanaise (2) par 6 points à zéro.

— Le S. toulousain (2) a battu le F. C. auscitain (2) par 3 points à zéro.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Le C. A. villeneuvois (1) a battu le Stade buissonnais par 6 points à zéro.

— Le C. A. V. (2) a battu Sainte-Livrade par 9 points à zéro.

AUTRES RESULTATS

BERGERAC. — L'U. S. Bergeracoise (mixte) a battu Castillon (1) par 3 points à zéro.

A ROCHEFORT. — Le Dépôt des Equipages de la flotte bat Hôpital maritime, par 8 points (2 essais, 1 but), à 3 points (1 essai).

LOURDES. — S. O. lourdais (2) bat Cheminots bayonnais (1) par 9 points (3 essais), à 0.

PERPIGNAN. — Stadoceste tarbais (mixte) bat A. S. Perpignannaise (mixte) par 9 points à 3.

DAX. — L'U. S. dacquoise (2) a battu Castetjalaux (1) par 3 points (1 essai : Barada) à 0.

BAZAS. — L'U. S. bazadaise (2) et Association sportive Carde (2) font match nul : 0 à 0. Suite association

BRIVE. — C. A. Briviste (1) bat C. A. Périgourdin (R.) par 72 points à zéro.

STADOCESTE TARBAIS CONTRE STADE BORDELAIS

Désireux de s'exiber dans la plénitude de ses moyens, le Sadocesté déplacera dimanche sa meilleure équipe, avec les Internationaux Cassayet et Nicolai, Galiay, Bouère, Calanne, Hernandez, Ricarte, Cayrétourcq frères.

Le S. B. U. C. mobilise sa grande équipe. Les lignes arrières seront au grand complet, et sa ligne d'avants sera la meilleure qu'il ait mis sur pied depuis le début de la saison.

ASSOCIATION (matches officiels)

La Coupe de France

AU BOUSCAT. — Stade Bordelais bat S. C. de la Bastidienne par 2 buts à 1.

PARIS. — R. C. de France bat Red Star par 4 buts à 3.

AUTRES RESULTATS

HENDAYE. — Stade hendayais bat S. A. bordelais par 4 buts à 0. L'équipe hendayaise a manifesté une nette supériorité sur le team plutôt mixte déplacé par les Bordelais.

ANGOULEME. — Pour la Coupe Jeanne-d'Arc, la J. A. d'Angoulême, bat le P. O. de Bordeaux, par 6 buts à 1.

BOXE

CARPENTIER A BORDEAUX

Georges Carpentier, champion d'Europe, viendra à l'Alhambra le samedi 10 janvier non pour une exhibition, mais pour un rude combat. M. Favreau, directeur du W. B., lui oppose, en effet, un des plus dangereux «battants» de l'époque, l'Américain Blink Mac Closkey, qu'on a surnommé «mâchoire d'acier». Le prodigieux Lensois sera obligé de s'employer à fond pour descendre le roi des bloqueurs, et rien ne prouve qu'il y parviendra durant les quinze rounds du match. M. Lerda, seul juge du combat Carpentier-Smith, viendra spécialement de Paris pour arbitrer la rencontre.

Le programme encadrant le «great event» est extraordinaire. Il suffit de citer: Papin, champion de France, contre l'Anglais Billy Roydes; Marcel Thomas, ex-champion du monde, contre Battling Marcot; Lenacrs, le populaire champion de Belgique, contre Castaing, champion de France, etc.

Vu l'affluence à prévoir, il est très prudent de louer au W. B., 18, rue des Frères-Bonie, où un bureau fonctionne en permanence.

JOURNEE VAINQUEUR A LONDRES

Londres, 2 janvier. — Le boxeur français Journée, poids lourd, a battu le boxer anglais Guardsman Pensille, poids lourd, qui a abandonné à la fin du 13e round. Le combat était en 15 rounds.

Au cours des premiers rounds, la partie semblait assez égale, mais dans la suite, Journée a commencé à avoir l'avantage aux points, et son adversaire paraissait fatigué.

Londres, 1er janvier. — Ce soir ont eu lieu, au Holearn Stadium, plusieurs matches de boxe.

Un match en 15 rounds, poids légers, a été disputé entre l'Anglais Curly Walker et le Français Poutey. Ce match s'est terminé sans résultat.

Un autre match en 15 rounds mettait aux prises le Français Degand, ex-champion de France poids welter, et l'Anglais Johnny Bee, poids moyen.

Ce match s'est terminé par la victoire de Johnny Bee.

BORDEAUX

IL Y A UN AN

3 JANVIER 1919

Arrivée et réception du président Wilson à Rome

M. Hower est nommé directeur général du ravitaillement des régions libérées.

M. Mandel à Bordeaux

M. Georges Mandel, député de la Gironde, est arrivé vendredi matin à Bordeaux.

Agrégation de droit

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, M. Noailles, né à Talence, est institué agrégé des Facultés de droit (section d'histoire du droit).

M. Noailles avait été classé premier au concours d'agrégation du 13 novembre dernier.

Nouvelles militaires

Légion d'honneur. — Le lieutenant Aron, du 57e régiment d'infanterie, actuellement pilote à l'escadrille 485, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Etat-major. — Le chef de bataillon Pugens, de l'état-major de la 35e division d'infanterie, est affecté à l'état-major du 18e corps.

— Le chef de bataillon Guiselin, du 161e régiment d'infanterie, et le capitaine de Lapoyade, du 25e régiment de dragons, sont nommés à l'état-major de la 35e division d'infanterie.

Infanterie. — Le capitaine Pelge, du 6e régiment d'infanterie, passe au 57e régiment.

Médaille militaire

La médaille militaire a été attribuée à la mémoire du sapeur Louis Caillaud, du 21e régiment du génie, avec la belle citation suivante: «Mort pour la France. Lors de l'attaque par l'ennemi d'un important ouvrage, a fait preuve de sang-froid et d'une abnégation remarquable en essayant d'installer un ventilateur électrique dans une sape envahie par les gaz. A été mortellement atteint dans l'accomplissement de son devoir. A été cité.»

Drame de la jalousie

UN MARI TIRE SUR SA FEMME TROIS COUPS DE REVOLVER

M. Jean-André H..., âgé de vingt-neuf ans et demi, ancien employé des T. E. O. B., actuellement ouvrier électricien, apprenait mercredi par une de ses parentes que sa femme, Mélie M..., avait fréquemment des rendez-vous avec un jeune homme dans un immeuble de la rue du Hâ.

Il résolut de vérifier lui-même si le fait était exact. Jeudi soir, vers six heures et demie, il aperçut en effet sa femme sortant d'un garni de la rue du Hâ en compagnie d'un individu qu'il savait être son amant. Tous deux se dirigèrent vers la rue du Commandant-Arnould et pénétrèrent dans l'immeuble portant le numéro 32, siège de l'Y. M. C. A., où Mélie M... est employée comme cuisinière.

Au bout de quelques minutes, les deux amants ressortirent. C'est alors que H... s'approcha de sa femme et lui dit : «A nous deux, maintenant!» Puis, tandis que celle-ci faisait instinctivement un mouvement de recul, il déchargea sur elle le browning qu'il venait de sortir de sa poche.

La malheureuse s'affaissa, atteinte de trois balles au-dessous du sein droit.

Des témoins s'empressèrent de la relever et de la faire transporter à l'hôpital Saint-André. Aux dires de l'interne de service, son état est des plus graves.

Déclaration du mari

Pendant ce temps, son mari se rendait spontanément à la permanence pour se constituer prisonnier.

Interrogé par M. Cornuau, chef de la Sûreté, il a fait les déclarations suivantes :

«Pendant que j'ai été mobilisé, ma femme a mené une vie des plus répréhensibles. Lorsque je revins à Bordeaux, je la surpris un jour dans un hôtel du cours d'Albret avec des soldats américains. Elle était en robe de chambre, à demi-vêtue, portant un petit drapeau américain au chignon.

» Malgré sa conduite et songeant à mes trois enfants, je consentis à reprendre la vie commune. Mais ma femme continua à avoir une conduite scandaleuse et à dilapider l'argent que je lui remettais. Je dus alors, il y a trois mois, me séparer d'elle.

Hier, j'apprenais par ma belle-sœur qu'elle rencontrait souvent son amant rue du Hâ. Je voulus en avoir le cœur net. Et c'est pourquoi je l'attendis jeudi, — lorsque ma femme m'aperçut, elle sembla vouloir me narguer, — Je fus alors entraîné par un sentiment d'indignation. J'ai l'impression d'avoir accompli un acte de justice.»

H... a été écroué à la prison municipale.

Etat de la victime

Nous avons pris, vendredi à midi, à l'hôpital Saint-André, des nouvelles de Mélie M... Elle parlait un peu, mais, malgré un mieux apparent, on ne peut pas encore exactement se prononcer sur l'état de la cuisinière.

On sait que son mari tira sur elle trois coups de revolver. Deux balles ont traversé de part en part le côté droit de la poitrine; le poumon est lésé. C'est pourquoi les médecins font des réserves en ce qui concerne l'amélioration signalée.

Dès qu'elle fut atteinte par le premier projectile, Mélie M... porta une main sur sa blessure; le mari visant à peu près au même endroit, la cuisinière eut sa main traversée par les deux autres balles tirées.

Mélie M... est placée salle 1.

A l'audience du petit parquet, vendredi, M... a renouvelé les explications qu'il avait fournies jeudi soir à M. Cornuau, chef de la Sûreté. L'affaire a été mise à l'instruction.

DES MALFAITEURS tirent sur un poste de police

UN AGENT BLESSE

Vers neuf heures, jeudi soir, le brigadier Sol et le gardien Gibergue venaient de conduire au poste de police du cours du Médoc un individu, Pierre G..., qui venait de faire du scandale dans un tramway.

Soudain, plusieurs coups de revolver furent tirés à travers la fenêtre dans le poste. Le brigadier Sol fut blessé à la main gauche. Profitant du désarroi, Pierre G... se précipitait sur les agents et essayait de s'enfuir. Il n'y réussit heureusement pas et put être écroué au dépôt. Mais il a affirmé à ses gardiens : «Ma bande me vengera!» Espérons que cette menace restera sans effet.

Espagnols contre Italien

Jeudi soir, vers huit heures, une discussion s'est élevée au sortir d'un débit de la rue Kléber entre deux Espagnols et un Italien, le nommé Henri Es